

L'AVANCÉE FASCISTE EN ESPAGNE (1) ...

Il y a peu, dans ces mêmes colonnes de *Tierra y libertad* je publiai un article avec l'épigraphe: «*Les dictatures personnelles et le fascisme*». Il s'agissait d'un essai qui voulait définir les différences notables entre les gouvernements de type purement fasciste et les régimes de dictature personnelle.

Face à ma définition personnelle sur le contenu démocratique ou réactionnaire des dictatures personnelles et fascistes en relation avec la vie sociale et politique en Espagne (qui pour beaucoup était et continue d'être une nébuleuse) il y eut de nombreuses divergences dont certaines par la suite devaient me donner raison.

Le temps, dans son parler clair et éloquent, nous a dit à quel point dans l'échelle des variations et des degrés, se différencient les dictatures personnelles à la Primo de Rivera et les fascismes à la façon de l'actuelle République espagnole.

Les dictatures de type personnel ont deux missions à réaliser: l'une, dans l'immédiat donner le pouvoir à un parti, une caste ou une dynastie, puis la seconde logique conséquence de la société capitaliste actuelle, la défense de l'ordre, principe de l'autorité ou de sauvegarde du «*statu quo*» bourgeois. Mais les régimes fascistes simplifient la question, puisque leur seul rôle est de défendre avec rage les intérêts des petits et grands capitalistes. Une dictature personnelle comme celle qui s'est implantée en Espagne peut avoir contre elle, des ouvriers et des bourgeois. Une dictature fasciste non seulement n'aura pas un seul bourgeois contre elle, mais en plus ils l'applaudiront tous frénétiquement dans ses ravages et excès.

Et il est nécessaire de le redire, sans que pour cela on doive croire que nous nous prononçons pour un type de dictature plutôt que pour un autre. Ce que nous faisons est d'en révéler leur vraie nature, pour les combattre le plus efficacement possible. Dans la dictature de Primo de Rivera il y avait un sens plus profond de démocratie que dans l'esprit fasciste de la république actuelle. Sur Primo de Rivera pesait encore le fétichiste et populaire concept de la légalité constitutionnelle d'un peuple. Et seulement après avoir supprimé cette légalité constitutionnelle, suspendant d'abord la Constitution et mettant en vigueur la loi d'*Ordre Public*, il instaura la censure dans la presse, et mit en prison administrativement les Espagnols, car ils ne pouvaient plus faire valoir leur droit de citoyenneté.

Celui qui agit ainsi, le fait légalement et démocratiquement, il est de notoriété publique que dans la Constitution de 76, il est indiqué que l'on peut la suspendre totalement pour une période de six mois.

En fait les six mois se sont transformés en six ans. Mais quelle importance! Ce qui importe, c'est que lorsque Primo de Rivera commence sa ridicule fonction de super dictateur, il croyait ou faisait semblant de croire au peuple et à sa légalité constitutionnelle.

Il n'en est pas ainsi de la République. Le fascisme républicain actuel, régime de classe, qui ne croit ni a besoin de croire au peuple, met en prison des milliers de citoyens sans avoir pris la peine de leur ôter leurs droits constitutionnels.

Ce qui donne une idée du cynisme élevé à la puissance cinq dans l'art de gouverner. Le cynisme

(1) D'après «*L'écho des pas*» - Juan GARCÍA OLIVER - Éditions *Le Coquelicot* - 2014.

caractérise la spiritualité fasciste. Cette découverte nous permet une rapide évaluation des hommes et des méthodes gouvernementales. On ne peut pas se tromper: le fascisme provient de la même origine que le jésuitisme.

Ainsi lorsqu'on voit un homme qui dans sa lutte quotidienne supporte froidement toutes les attaques et répond par un sourire à des paroles et des appréciations qui feraient rougir un marbre blanc, on peut tout de suite le cataloguer de jésuite avant de triompher, et de fasciste pendant le triomphe et durant tout le temps qu'il aura le pouvoir que ce dernier lui a procuré.

La seule différence sensible qui existe entre le jésuite et le fasciste est que l'un se prévaut d'un cynisme sournois et l'autre d'un cynisme grossièrement affiché.

Ceci est l'Espagne; République de travailleurs qu'une parfaite équation algébrique nous explique ainsi: République de travailleurs régie par des bourgeois et des millionnaires avec d'authentiques travailleurs en prison ou déportés, pareillement au cynisme comme mode de gouvernement.

Ici on peut déjà commettre, maintenant, les plus vils attentats contre la Constitution et les citoyens prolétaires. Tout continuera pareil, rien ne s'effondrera. Parce que l'important cynisme d'un fascisme bien organisé n'est autre que la possibilité d'attentats les plus formidables contre les travailleurs et la «*Constitution de travailleurs*» sans que cela ne coupe l'appétit à personne. Froidement, à la barbe de tous et au grand jour et alimentant la presse, on peut commettre les plus grandes sauvageries et tout le monde restera sourd, muet et aveugle.

Il y a sûrement une raison à ce que le fascisme avance lentement, empoisonne peu à peu la conscience citoyenne du prolétariat, à force de rire avec cynisme de la moindre manifestation de protestation par sa façon criminelle d'agir.

Au début, lorsque le fascisme n'est encore que jésuite, il débute à petite échelle ses attentats contre la liberté du peuple travailleur. Celui-ci répond à ces premiers attentats par d'énormes protestations énergiques. Mais le temps s'écoule et le fascisme sort davantage ses griffes contre un peuple épuisé qui n'arrive plus à réagir. C'est le moment où la brutalité fasciste est à son paroxysme, aux violations inqualifiables, cyniques, perpétrées au grand jour, sans la moindre crainte vu que la presse bourgeoise dans sa totalité est à sa solde, et le peuple anéanti, contemple hébété l'évolution de cette violence.

Ceci est l'Espagne, la République des travailleurs. Partout des hommes torturés, meurtris, en souffrance, aigris, les prisons regorgeant de travailleurs et des vaisseaux bondés de parias. Contre le fascisme, il ne sert à rien de dénoncer, protester, manifester. Le fascisme n'a pas de conscience, il lui importe peu d'être jugé bon ou mauvais. On ne peut pas combattre le fascisme comme les dictatures personnelles en critiquant, ridiculisant ou par l'attentat personnel. Le fascisme doit se combattre de façon frontale: d'un côté les privilégiés, bourgeois et embourgeoisés et en face les multitudes prolétaires.

Si l'Espagne gémit aujourd'hui sous le joug fasciste, ce n'est pas la faute aux révolutionnaires. Ce ne sont pas les occupations d'usines qui amenèrent le fascisme en Italie, mais bien la trahison des socialistes. En Espagne, ce fut également la trahison qui apporta le fascisme. Car ce qui amène le fascisme dans les peuples, ce n'est pas la révolution, ce sont les traîtres de la révolution.

Prison, 16/03/32

Juan GARCÍA OLIVER
